

Alimentation du futur : quelle place pour les plantes peu valorisées, à fort pouvoir nutritionnel ?

23 avril 2024

Un article du *Journal of agriculture and food research* publié en mars 2024 s'intéresse aux contributions potentielles des espèces végétales négligées et sous-utilisées à l'Objectif de développement durable « Zéro faim » (ODD2). Mohammad Talucder du Centre de recherche bangladaise sur les agricultures du futur et ses collègues soulignent un paradoxe : sur près de 30 000 [végétaux comestibles répertoriés](#), seuls 7 000 sont largement utilisés dans le système alimentaire mondial, maintenant à l'arrière-plan de nombreuses plantes, peu valorisées, ayant pourtant de fortes qualités nutritionnelles et qui pourraient participer à la lutte contre la faim et la pauvreté. Ce manque d'intérêt est multicausal : demande insuffisante, qualités nutritionnelles méconnues ou représentation négative selon laquelle ces végétaux sont des aliments de famine. A la différence de la majorité des études sur le sujet, les auteurs proposent un panorama global de ces espèces négligées, en réalisant une revue de la littérature mondiale à ce sujet qui fait apparaître la prévalence de la littérature en provenance d'Asie (50 % des publications) et le poids très limité de la recherche européenne (1 %).

La production annuelle d'articles entre 2000 et 2022

Source : *Journal of Agriculture and Food Research*

L'article documente ainsi des centaines d'espèces parmi lesquelles le jicama (*Pachyrhizus erosus*), visible au Ghana, dont la farine qui comprend des fibres, de la matière grasse et des glucides, pourrait se substituer à d'autres produits ; les fonio (*Digitaria exilis*), taro (*Colocasia esculenta* (L.) Schott) et pois de terre (*Vigna subterranea* L. Verdc.), plantes à haut potentiel nutritif ; le séné laineux riche en magnésium et en potassium, etc. Ces végétaux contribuent à accroître les revenus des producteurs : les auteurs citent les exemples du cupuaçu (*Theobroma grandiflorum*) et du guama qui ont acquis une valeur sur le marché vénézuélien. Ces végétaux mésestimés fournissent aussi des services aux agrosystèmes : forte résistance aux stress abiotiques, réduction de la dépendance aux intrants, fixation de l'azote (pois bambara). Enfin, ils participent à la préservation de la diversité génétique des plantes : les « variétés parentes sauvages » (Crop wild relatives) des variétés cultivées contribuent en effet à la diversité des espèces, source de développement considérable des agrosystèmes ainsi qu'au réservoir que constitue la biodiversité végétale inconnue à ce jour.

Nathalie Kakpo, Centre d'études et de prospective

Source : [Journal of agriculture and food research](#)

